

Yves QUÉROUÉ 34 ans

128^e Régiment d'Infanterie



Avec Yves Quérroué, la petite communauté bretonne, finistérienne et tréguncoise installée à Calonne-Ricouart dans le Pas-de-Calais va perdre son premier membre, il va être tué au tristement célèbre Bois de la Gruerie en Argonne (la photo à gauche n'est pas celle d'Yves Quérroué mais celle d'un autre soldat du 128^e en 1914).

Soldat de la classe 1900, n° 88 de tirage dans le canton de Concarneau, inscrit maritime n° 3876 du 2 septembre 1898 (venu des provisoires n° 2521) et marin à la pêche et au cabotage, Yves avait effectué son service militaire dans la Marine à compter du 2 février 1900. Il était passé par le 2^e dépôt, puis avait embarqué sur le croiseur *Guichen* d'avril à décembre 1900, sur le cuirassé *Hoche* en 1901, sur le garde-côtes *Amiral Tréhouart* jusqu'au 1^{er} novembre 1903. Congédié, il embarque immédiatement à la petite pêche sur le *Notre-Dame-de-Lorette* à Concarneau.

Yves est mobilisé au 2^e dépôt de Brest en août 14 puis mis en subsistance au 128^e régiment d'infanterie d'Amiens/Abbeville (3^e DI) dont le dépôt et le bureau de recrutement ont été transférés le 8 septembre 1914 à Landerneau en raison de l'avancée des troupes allemandes

Le 9 août 1914, le 128^e est transporté par voie ferrée dans la région de Stenay. Du 22 au 24 août, il est engagé dans la bataille des Ardennes mais doit se replier sur la Meuse puis sur la Marne où il va participer du 6 au 15 septembre à la bataille dans le secteur de Vitry. C'est à ce moment que le régiment reçoit ses premiers renforts : 460 hommes arrivent en provenance du dépôt de Landerneau (Yves fait vraisemblablement partie de ces hommes).

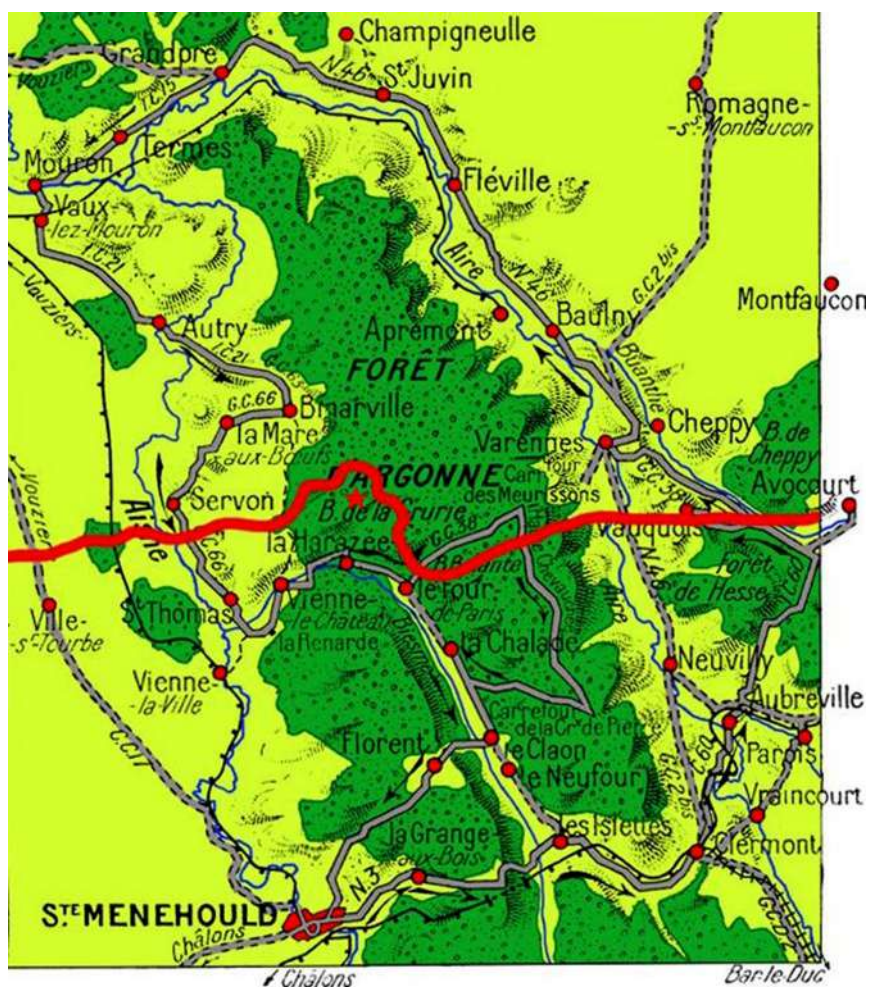
La division poursuit ensuite l'ennemi jusque dans la région de Servon et Binarville où elle va effectuer de terribles combats pour essayer de briser les lignes de défense allemande, mais sans succès.

Le front se stabilise et la division part occuper le Bois de la Gruerie après un court séjour dans la région du Four de Paris. Les Allemands sont agressifs, ils attaquent avec des moyens puissants mais le régiment tient bon et tous les efforts de l'ennemi sont brisés par nos furieuses contre-attaques.

Les mois d'octobre, novembre et décembre vont rester tristement mémorables par des combats incessants, durs et livrés dans des bois inextricables.

Le 23 décembre, le 128^e RI relève le 72^e RI en secteur. Entre le 24 et le 27 décembre, on continue les travaux de sape et de réfection des tranchées envahies par l'eau et on fait sauter quelques mines sans résultats pour cause de charge explosive insuffisante, plusieurs hommes sont blessés par l'explosion imprévue d'une grenade ; le 2^e classe Yves Quérroué est tué le jour de Noël 1914, la guerre ne connaît pas les dates des fêtes.

Enfin, le 15 janvier, le régiment est relevé et mis au repos dans la région nord de Bar-le-Duc. Il aura perdu la bagatelle de 84 officiers et 1604 hommes en Argonne.



Né à Trégunc le 30 janvier 1880, Yves, brun aux yeux bruns, 1,64 m, était le fils de Jean-Marie Quérroué, charron, et de feu Marie-Josèphe Guillou, cultivatrice à Kerguentrat. Il se marie le 24 avril 1904 à Lanriec avec Louise-Josèphe Le Goc avec qui il aura une fille Augustine née le 21 novembre 1911 ; il habite alors rue Mauduit-Duplessis au Passage Lanriec.

Les conditions économiques doivent l'inciter à tenter sa chance ailleurs et il rejoint (juste avant la guerre ?) la petite colonie tréguncoise de Calonne-Ricouart dans le Pas-de-Calais (*) qui travaillait dans les mines de charbon. Son acte de décès est d'ailleurs transcrit le 27 juin 1915 à Calonne-Ricouart. J'ignore où Yves Quérroué a été inhumé, son nom ne figure sur aucun monument aux morts.

(*) La Bretagne connaît dans la seconde moitié du XIX^e siècle une émigration très importante. La crainte de la pauvreté et le désir d'ascension sociale constituent les principales motivations des candidats au départ. Le manque de travail est aussi à mettre en rapport avec la forte densité de population sur des terres agricoles trop petites et au rendement insuffisant, à la crise de la sardine pour les marins, etc. Les Tréguncois étaient installés dans plusieurs cités minières, certains ont eu un tragique destin et ne sont jamais revenus comme Yves Carduner du bourg, mineur, né le 15 juillet 1891, fils d'Yves Carduner, marin-pêcheur, et de Marie Le Don, décédé le 25 août 1912 à Harnes, commune de Fouquières-lès-Lens (62) à l'âge de 21 ans.